



PROVINCIA AUTONOMA DI TRENTO

Dipartimento Istruzione, università e ricerca
Servizio per lo sviluppo e l'innovazione
del sistema scolastico e formativo
Ufficio di coordinamento pedagogico generale

Bienvenue à la crèche

Benvenuti al nido in lingua francese



F.I.O.R.E.
FAMIGLIA, INFANZIA,
ORIENTAMENTI,
RIFLESSIONI EDUCATIVE
0-3 ANNI

Bienvenue à la crèche

Benvenuti al nido in lingua francese



F.I.O.R.E.
FAMIGLIA, INFANZIA,
ORIENTAMENTI,
RIFLESSIONI EDUCATIVE
0-3 ANNI

Famiglia Infanzia Orientamenti Riflessioni educative - 0-3 anni
© Provincia autonoma di Trento – 2012
Dipartimento Istruzione, università e ricerca
Servizio per lo sviluppo e l'innovazione del sistema scolastico e formativo

A cura dell'Ufficio di coordinamento pedagogico generale
Miriam Pintarelli, Anna Tava
Collaborazioni
Monica Dalbon
Maria Fauri

Referenze fotografiche dai nidi d'infanzia
Comuni *Aldeno, Avio, Pomarolo, Tiarno, Riva, Volano, Trento*
Cooperative *Bellesini, Città Futura e Pro.Ges.*

Contributi

Antonio Mazza, direttore Unità Operativa Pediatrica "Valle del Noce" - Cles

Giuseppe Demattè, pediatra I.s. Distretto Centro Nord - Trento

Elena Anzelmo, psicologa, Dottore di ricerca Facoltà di psicologia dello sviluppo,
Università di Milano

Lucia Carli, professore ordinario Facoltà di psicologia dello sviluppo, Università di Milano

Barbara Ongari, professore associato di Psicologia dello Sviluppo e dell'educazione -
Università di Trento

Emanuela Paris, neuropsichiatra infantile, responsabile tecnico scientifico del Servizio di
Logopedia APSP "De Tschiderer" - Trento

Paola Venuti, professore ordinario Facoltà di Scienze Cognitive - Università di Trento

Stampa Litotipografia Alcione - Lavis (Trento)

BENVENUTI

al nido / [a cura dell'Ufficio di
coordinamento pedagogico generale,
Miriam Pintarelli, Anna Tava]. - Trento :
Provincia autonoma di Trento, 2012. - 95 p.
: ill. ; 24 cm. - (FIORE)

Nome dei cur. dal verso del front.

1. Asili nido - Guide per genitori 2. Bambini
- Educazione I. Trento (Provincia). Ufficio
di coordinamento pedagogico generale II.
Pintarelli, Miriam III. Tava, Anna
372.218

BENVENUTI AL NIDO

VERSIONE PLURILINGUE (in lingua francese)

Collaborazioni

Adattamento e selezione testi
Grazia Modugno, Anna Tava

Traduzioni

Segreteria Generale della Provincia - I.S. per la realizzazione di grandi eventi
Cooperativa Città Aperta - Rovereto

Stampa Centro Duplicazioni PAT
Agosto 2012

Sommaire

Imaginons	5
Protéger l'enfant et en prendre soin <i>Questions au pédiatre</i>	7
Bon appétit ! <i>Questions au pédiatre</i>	13
Se séparer, se retrouver <i>Questions à la psychologue</i>	19
Jouer et découvrir le monde <i>Questions à la psychologue</i>	23
Être et parler de soi <i>Questions à la neuropsychiatre</i>	29
Peurs et certitudes <i>Questions à la psychologue</i>	35
La crèche, c'est comment ? <i>Questions à l'auxiliaire de crèche</i>	41
Les crèches du Trentin	49
Espace personnel	54



Imaginons

Imaginons des parents qui, comme vous...

ont des enfants âgés de 3 mois à 3 ans. Ils n'en ont qu'un, ou plusieurs. Certains attendent le petit dernier.

Leur enfant va déjà à la crèche ou il s'apprête à le faire.

Les parents sont sûrs d'y trouver un environnement à la mesure de leurs besoins et de leurs souhaits: des personnes qui s'occupent bien de leur enfant, qui sont à leur écoute, savent réagir à leurs larmes et à leurs sourires. Et puis à la crèche, on peut apprendre des tas de belles choses à partager avec l'enfant.

Imaginons qu'au fil de cette aventure, les parents aient envie de s'ouvrir, de se raconter, de révéler leurs doutes et leurs curiosités.

Imaginons qu'en ce lieu propice au dialogue arrive un homme ou une femme, un sage...

Les sages savent beaucoup de choses. Ils ont lu des livres gros comme ça, vu des tas de choses. Ils connaissent des secrets et des stratégies. Ils savent donner un sens.

Le sage s'assied au milieu des parents et leur dit: «Que voulez-vous me demander?». Quelques minutes s'écoulent, les parents échangent des regards interrogateurs... qui va prendre la parole?

Puis chacun oublie ses soucis, gros ou petits. La conversation s'engage. Elle se poursuivra longtemps, portée par les questions qui s'enchaînent.



Protéger l'enfant et en prendre soin

Questions au pédiatre

Je me demande comment habiller mon enfant... Les petits ressentent-ils les mêmes choses que les adultes?

Instinctivement, on imagine que le nouveau-né est plus sensible au froid. Ce n'est vrai qu'immédiatement après la naissance. Très vite, le nourrisson possède une température corporelle constante comme l'adulte. Il ne faut donc pas l'habiller trop chaudement, surtout s'il fréquente des pièces surchauffées. La nuit, ne le couvrez pas trop pour éviter qu'il ne dorme mal, et réglez la température à 18 degrés environ. Choisissez des vêtements pratiques et amples: ils ne seront que plus faciles à enfiler et à porter, et ne bloqueront pas la circulation sanguine. N'oubliez pas de protéger l'enfant du soleil en lui mettant une casquette, ou un bonnet l'hiver.

Les sorties et le passage du chaud au froid lui font-ils du bien?

Il est très important de sortir les nouveau-nés: l'exposition au soleil stimule la production de vitamine D, essentielle pour la calcification des os et pour régénérer la peau. Les heures les plus propices varient en fonction des saisons: en plein été, sortez l'enfant de préférence tôt le matin ou en fin d'après-midi, et munissez-vous éventuellement d'une crème solaire à écran total ou haute protection. L'hiver, au printemps et à l'automne, il est préférable de le sortir en milieu de journée. Privilégiez les endroits calmes et les espaces verts, loin de la circulation et de la pollution atmosphérique.

Depuis qu'elle va à la crèche, ma fille tombe souvent malade ...

Les infections à répétition, en particulier celles des voies respiratoires (les rhumes) sont très fréquentes chez le jeune enfant. Elles se manifestent généralement à l'âge où le petit commence à être socialisé, à savoir quand il va à la crèche ou à l'école maternelle: il entre en contact avec de nombreux virus et bactéries, alors que son système immunitaire n'est pas encore prêt. Ses voies respiratoires sont encore étroites,

ce qui favorise le dépôt de sécrétions et l'installation des germes. De plus, le réflexe de la toux - qui sert à éliminer les sécrétions des voies respiratoires - n'étant pas encore complètement acquis, le mucus n'est pas évacué. Sauf exceptions, il est normal que le petit s'enrhume. Ces épisodes se résolvent généralement sans complications en quelques jours.

Comment gérer les maladies et le retour à la crèche?

Dans l'intérêt de l'enfant malade et pour préserver la santé de ses petits camarades, il est indispensable de le garder à la maison s'il a plus de 38° de fièvre ou qu'il présente des symptômes l'empêchant de participer aux activités scolaires (malaise, difficultés respiratoires, mal au ventre, vomissements, diarrhée). Il est préférable de ne pas le renvoyer à la crèche avant son complet rétablissement. S'il n'est pas complètement guéri, il risque de contaminer ses camarades et est lui-même exposé à de graves rechutes. Même les maladies bénignes peuvent se compliquer quand elles ne sont pas bien soignées: les otites mal soignées peuvent provoquer une baisse de l'audition, même plusieurs années plus tard.

Nous avons un problème: comment le faire dormir?

Au cours des tout premiers mois, son rythme sommeil-veille est fort différent de celui de l'adulte. En effet, le nourrisson ne fait pas de différence entre le jour et la nuit. Son biorythme est indépendant de son environnement: il est régulé par des besoins physiologiques, comme la faim et la soif.

À partir de 4 mois, le nourrisson s'adapte progressivement au rythme des autres. En lui donnant des habitudes régulières, on l'aide à se synchroniser et à dormir surtout la nuit.

Oui, mais il n'a jamais envie d'aller se coucher...

Voici quelques bons conseils. Il peut être utile de lui donner le dernier biberon le plus tard possible le soir, de manière à ce qu'il soit rassasié et qu'il dorme longtemps. Si l'enfant pleure ou se réveille en pleurant, vérifiez qu'il ne soit pas en sueur, qu'il n'ait pas soif ou qu'il n'ait pas sali sa couche. Ne le sortez pas de son lit. Tenez-lui la main ou câlinez-le en le calmant par votre présence rassurante. Laissez une lumière tamisée dans sa chambre pour l'aider à se rendormir. Lorsqu'il est tout petit, des massages ou un bain avant de le mettre au lit peuvent

favoriser son sommeil. Le soir, ralentissez le rythme de ses jeux et entourez l'enfant de calme en lui racontant des comptines douces et mélodieuses. Plus tard, privilégiez les histoires plus longues, mais n'évoquez jamais les sorcières ou les gros méchants loups. Les histoires rassurantes sont plus propices à la détente.

Est-il vrai que la tétine abîme les dents?

Chez l'enfant, le réflexe de succion - du sein, de la tétine ou du doigt - est spontané. Ce réflexe a un but nutritionnel. En effet, la succion déclenche un mécanisme endocrinien complexe qui facilite la digestion et optimise l'assimilation des aliments. La succion a également une fonction consolatrice et procure des sensations agréables. L'usage de la tétine doit néanmoins être limité dans le temps, même s'il n'y a pas de moment précis pour arrêter son utilisation.

Quand faut-il la lui retirer, et surtout comment?

Autour de 2 ans, le petit tend à abandonner sa tétine spontanément. Si ce n'est pas le cas, évitez de la lui ôter soudainement pour ne pas le traumatiser. L'adulte peut convaincre l'enfant à sucer de moins en moins sa tétine, par exemple en la lui donnant seulement quand il ne se sent pas bien ou qu'il est fatigué.

Quel est le meilleur moment?

Il n'y a pas de moment précis, et surtout pas de règle valable pour tout le monde. Parfois, on voit des enfants jouer, se promener ou même parler à leurs parents avec la tétine dans la bouche, ce qui est pour le moins inutile! Dites à l'enfant: «Donne-moi ta tétine, tu parleras mieux» ou bien «Donne-moi ta tétine, je te la rendrai quand tu n'auras plus envie de jouer». Bref, c'est à l'adulte de gérer et de limiter l'usage de la tétine.

On m'a dit qu'à deux ans il faudrait commencer à lui laver les dents. Cela me paraît un peu tôt!

L'émail des toutes petites dents n'est pas complètement minéralisé, ce qui les rend particulièrement sensibles aux caries. Une bonne hygiène buccale dès le plus jeune âge et l'administration de doses adéquates de fluor sont donc nécessaires pour prévenir l'apparition de caries.

Dès le moment du sevrage, le contact prolongé des dents ou

des gencives avec des liquides sucrés comme le lait, les aliments en poudre et les jus de fruit peut provoquer des caries. Il ne faut donc pas laisser l'enfant s'endormir avec son biberon de lait ou de jus de fruit. Après chaque repas, nettoyez-lui les dents et les gencives avec un linge propre humide. Plus tard, il est conseillé de laver soigneusement ses dents, d'abord sans dentifrice puis avec une petite noisette de pâte dentifrice, juste pour lui donner une sensation de fraîcheur. Veillez à ce que l'enfant n'ingère pas le dentifrice car cela pourrait provoquer des problèmes intestinaux.

Les accidents domestiques m'inquiètent.

En présence d'un enfant, il est important de «réaménager» la maison pour garantir sa sécurité: enlevez les bibelots, mettez les produits ménagers hors de sa portée, fermez hermétiquement les tiroirs contenant des ustensiles potentiellement dangereux. Évitez de laisser traîner outils, médicaments, produits de soins, cosmétiques et parfums, et rangez-les si possible dans des armoires fermées à clé ou dans des endroits inaccessibles. N'oubliez pas de débrancher les prises après utilisation, ne laissez pas de fils électriques à sa portée et bouchez les prises avec des dispositifs en plastique prévus à cet effet. Il est dangereux de placer les chaises et les tabourets à proximité des fenêtres et des balcons. Les enfants ont l'habitude d'utiliser des objets pour frapper, ce qui risque d'endommager certains objets comme les téléviseurs, les ordinateurs, les vitres des meubles, les miroirs etc.

S'il tombe et se cogne la tête, comment comprendre si c'est grave?

Il y a de quoi s'inquiéter si, après s'être cogné la tête, il se plaint immédiatement ou à quelques heures de distance de maux de tête persistants, de troubles de la vue ou de l'équilibre, s'il vomit à plusieurs reprises, s'il perd du sang ou des liquides translucides de l'oreille ou du nez. Autres manifestations suspectes: les pleurs à répétition, un brusque changement d'humeur ou le fait de parler et de bouger de façon inhabituelle. Naturellement, si l'enfant perd connaissance ou qu'il ne se réveille pas quand on le secoue énergiquement, si son sommeil dure trop longtemps ou qu'il présente des manifestations inhabituelles, il faut vite l'emmener vite à l'hôpital.

Quels sont les endroits les plus à risque ?

Ne laissez jamais l'enfant seul sur la table à langer. Avant de le changer, préparez tout le nécessaire à proximité.

Même si ne vous éloignez qu'un instant, prenez-le dans les bras ou posez-le à même le sol. Faites-le jouer de préférence par terre ! L'enfant bouge et se déplace dès les premiers mois.

Posez-le dans son lit sur le ventre, de préférence sans oreiller.

Choisissez un petit lit simple, sans cordes ni objets susceptibles de l'étouffer. Lorsqu'il prend son bain, ne le quittez pas un instant: sa tête est lourde et ses muscles ne sont pas encore développés, si bien que le nourrisson n'est pas encore en mesure de soulever sa tête hors de l'eau, même à quelques centimètres de profondeur.

Et pour jouer ?

L'enfant a tendance à tout porter à sa bouche. Ne laissez donc jamais traîner d'objets de petite taille (moins de 4 cm de diamètre) comme les cacahuètes, les boutons, les bonbons etc. Les jouets comportant des pièces détachables, des cordes ou des nœuds sont prohibés. Les sacs en plastique sont dangereux: l'enfant peut y enfiler sa tête pour jouer et s'étouffer.



Bon appétit !

Questions au pédiatre

J'allaite ma fille de 4 mois. Dans deux mois elle ira à la crèche. Dois-je passer au lait en poudre ?

Certainement pas. Le lait maternel est le meilleur aliment! Il couvre ses besoins nutritionnels au moins pendant les six premiers mois. Votre lait la protège des maladies infectieuses auxquelles elle sera exposée dans les lieux collectifs, mais surtout il est la base de sa santé tout au long de sa vie. La crèche encourage l'alimentation au lait maternel: elle garantit toujours la plus totale collaboration pour favoriser l'allaitement au sein.

Est-il préférable de commencer à sevrer l'enfant avant son entrée en crèche ?

Ce n'est pas nous qui décidons à quel moment sevrer l'enfant. En l'observant, on se rend compte quand il est temps de le faire. Le sevrage est un phénomène naturel. Le moment venu, l'enfant nous fait comprendre qu'il est prêt. Vers l'âge de 6 mois, quand il aura atteint sa maturité intestinale, immunitaire et neurologique, vous n'aurez d'autre choix que de le sevrer. Devancer le moment du sevrage serait frustrant tant pour l'enfant que pour ses parents.

Je regrette de ne pas être présente pour son repas du midi...

L'enfant ignore la différence entre les repas principaux et secondaires. À travers l'allaitement au sein, il apprend à se procurer la nourriture dont il a besoin pour apaiser les signes de faim. Heureusement, il n'est pas sensible aux signaux externes, comme l'heure du déjeuner ou du dîner. Il n'aura donc aucun mal à prendre un nouveau repas le soir, lorsque la famille est réunie. Le petit est très attiré par le contenu de l'assiette de ses parents, et il est bon qu'il commence à faire de nouvelles expériences alimentaires.

Les aliments tout prêts comme les petits pots sont-ils vraiment conseillés ?

Lorsqu'il était dans votre utérus, le bébé découvrait déjà la

cuisine maternelle à travers le liquide amniotique. À travers l'allaitement au sein, son expérience des saveurs et des odeurs maternelles a continué de se développer. Maintenant, c'est lui qui demande à goûter la nourriture familiale. Nous devons l'aider à développer ses capacités masticatoires. La nourriture toute prête comme les petits pots étaient indispensables à l'époque où le sevrage intervenait avant le développement total des capacités de mastication et de digestion. Maintenant, on attend que l'enfant soit prêt pour le sevrage. Les petits pots ne sont donc pas nécessaires. En outre, malgré le battage publicitaire qui les entoure et leur valeur nutritionnelle, ils ne pourront jamais contenir toute la richesse affective propre à l'alimentation familiale.

Pourriez-vous nous conseiller un programme pour introduire progressivement les aliments ?

Je pense qu'il est préférable de ne pas suivre de programme. L'alimentation est l'expression de notre identité, de notre caractère et des rapports que l'enfant entretient avec sa famille. Je pense qu'entre six et neuf mois, l'enfant doit connaître la plupart des aliments. Les saveurs qu'il explore chez lui ou à la crèche resteront gravées dans sa mémoire gustative.

Je suis allergique à plusieurs substances. Dois-je proposer tous les types d'aliments à mon enfant ?

La science de l'alimentation s'accorde à reconnaître que les enfants de 6 à 9 mois peuvent ingérer toutes sortes d'aliments sans risque d'allergie, d'intolérance, de diarrhées ou d'inhalation de corps étrangers, de même que leurs petits camarades d'un an. Par contre, si certains membres de votre famille sont allergiques, nous vous conseillons d'introduire les nouveaux aliments un à la fois, à trois ou quatre jours d'intervalle.

On me dit qu'à la crèche ma fille de 18 mois mange de tout... À la maison elle ne veut que son biberon !

À partir d'un an, les besoins énergétiques de l'enfant diminuent. De plus, son intérêt pour la nourriture et les nouveaux aliments est encore peu développé. À cet âge, la quantité de lait ingérée ne doit pas dépasser 500 ml par jour,



sinon l'enfant risque de satisfaire la totalité de ses besoins nutritionnels en ne consommant que du lait. Évitez également les jus de fruit ou d'autres boissons sucrées. Pour assurer une alimentation saine, il faut tenir compte des besoins réels de l'enfant et lui proposer des aliments variés. À la crèche, le menu est toujours élaboré sous la supervision d'une diététicienne.

Mais pourquoi n'a-t-elle pas d'appétit quand je suis présente?

Une chose est sûre: en nourrissant trop l'enfant au biberon - que ce soit au lait ou au jus de fruits - on atténue sa sensation de faim et on lui apporte des calories non équilibrées.

Autre facteur important: la façon dont les aliments sont proposés. Le repas doit être un moment agréable réunissant toute la famille, et les portions doivent tenir compte de l'âge de l'enfant, qui prend parfois peur devant des assiettes trop remplies.

Mais c'est la crèche qui la guidera vers une bonne alimentation !

La famille joue un rôle important dans ce domaine. Le petit apprend davantage en observant le comportement de ses proches qu'en écoutant de long discours. Nous recommandons donc une alimentation saine pour tout le monde, et ce dès le matin: le petit déjeuner est très important.

Le matin nous n'avons pas le temps. C'est toujours la course...

L'habitude de prendre régulièrement un bon petit déjeuner est un gage de bien-être à tous les âges. L'enfant qui fréquente la crèche devrait consommer de 20 à 25% de ses besoins énergétiques entre le petit déjeuner et l'en-cas de 10 heures. Le petit déjeuner doit apporter un bon équilibre alimentaire. Les aliments peuvent varier, mais ils doivent fournir un bon apport nutritionnel: du lait entier ou d'autres produits laitiers, du pain, de la confiture, des fruits secs coupés en morceaux, des pâtisseries maison.

Mon fils a 2 ans et il mange de tout. Même trop !

La consommation de légumes, de fruits et de céréales entières aide à garder la ligne. À la crèche, les menus sont composés de manière à apporter le juste équilibre nutritionnel.

En effet, le rapport entre la consommation excessive de protéines pendant la petite enfance et le développement de l'obésité après l'âge de huit ans est avéré.

Il faut donc lui donner de bonnes habitudes dès maintenant!

Oui. Le matin, prenez un copieux petit déjeuner avec votre enfant et ne le laissez pas seul devant son bol. Éliminez le biberon! Le lait et les jus de fruits consommés au biberon apportent beaucoup de calories en peu de temps et prédisposent aux caries.

Lorsque l'enfant rentre à la maison et qu'il n'a pas encore goûté, donnez-lui de préférence des fruits en morceaux, parfois du yaourt ou des desserts simples à base de fruits. Le soir, le menu doit être à peu près le même pour tout le monde, mais les aliments doivent être adaptés aux capacités de mastication de chacun. Bien sûr, tenez compte de ce qu'il a mangé le midi.



Se séparer, se retrouver

Questions à la psychologue

Je dois retourner au travail. Déjà... Mon enfant va-t-il en souffrir?

Cela dépend de son âge, mais surtout de la façon dont la situation est vécue par la mère, et donc présentée à l'enfant. Dans la mesure du possible, il vaut mieux attendre l'âge d'un an. Si la séparation intervient avant, elle ne provoque pas de souffrances, à condition qu'elle soit bien gérée. Il s'agit d'ailleurs d'une opportunité de croissance tant pour les enfants que pour les parents. Il est fondamental que ces derniers trouvent une solution rassurante pour que la séparation se fasse graduellement. Ce qui compte, c'est d'avoir une personne (auxiliaire de crèche, grand-mère, baby-sitter, etc.) avec laquelle les parents entretiennent un rapport de confiance et communiquent sans réticence leurs inquiétudes et leurs émotions.

Qu'est-il conseillé de faire?

Au début, il est important que les parents et les enfants se retrouvent ensemble à la crèche. Cette prise de contact assure la continuité des habitudes de l'enfant et permet de gérer graduellement les émotions suscitées par cette première séparation. Autre aspect important: les parents doivent consacrer du temps à l'enfant après le travail, et bien l'occuper avec lui.

Comment lui expliquer que je suis obligée de le laisser avec les autres?

Quand l'enfant est petit, il n'est pas facile de justifier l'absence du père ou de la mère. Ne renoncez néanmoins pas à le faire. Pour le lui faire comprendre, usez de divers moyens: entourez-le d'affection lorsque vous le laissez à la crèche et que vous venez le chercher, expliquez-lui en quelques mots. Au début, l'enfant ne saisira que l'intonation émotionnelle de vos paroles, mais cela lui permettra de comprendre le sens du message.

Concrètement, que puis-je faire?

Vous pouvez trouver des gestes routiniers à réaliser avec votre enfant: faites un petit jeu avant de sortir de chez vous, préparez le goûter à son retour. Petit à petit, l'enfant associera la première routine à la seconde. Le départ du père ou de la mère sera ainsi associé à son retour rassurant.

De quelle manière?

L'enfant peut être rassuré par la présence d'un objet de la maison auquel il est attaché, qu'il quittera et retrouvera au même endroit chaque jour. De cette manière, il s'habitue aux allers et venues, à «quitter» et à «retrouver».

Saura-t-il être attentif à la crèche?

Lors des premiers jours de crèche, l'enfant retrouve toujours la même personne de référence, ainsi que ses petites affaires. Si le parent quitte son enfant avec le sourire en le confiant sereinement à l'auxiliaire, la séparation sera vécue comme une expérience positive. Si en revanche le père ou la mère le quittent en souffrant ou qu'ils se sentent coupables d'aller travailler, l'enfant aura lui-même une perception négative.

C'est-à-dire que l'enfant s'approprie les émotions de l'adulte?

Si le parent ressent et fait comprendre à l'enfant que la séparation n'est pas dangereuse ni tragique, le petit vivra cette expérience comme un événement positif. Ceci améliorera son vécu social et relationnel et lui permettra de conquérir son autonomie.

Si en revanche la séparation est pénible, l'enfant pourrait manifester des problèmes (alternance sommeil-veille, alimentation) ou pleurer souvent.

Pourquoi a-t-il autant de difficultés à se détacher de moi?

C'est naturel. La première séparation est un moment critique sur le plan psychologique.

Aucun enfant ne réagit de la même façon. Certains semblent bien accuser le coup initialement, mais ce n'est guère souhaitable car la crise se manifestera tôt ou tard. Plus elle est tardive, plus les auxiliaires et les parents ont du mal à la déceler. Il faut aider l'enfant en tenant compte de son rythme et de ses réactions.

Les parents doivent aussi trouver la force de quitter l'enfant pour le confier à des personnes de référence, avec lesquelles ils doivent instaurer un rapport de confiance et d'entraide.

Mon fils refuse absolument que je m'en aille!

Si l'enfant montre un hyper-attachement au parent, c'est que son père ou sa mère éprouve des difficultés à s'en séparer. Il faut donc répondre au besoin de l'adulte en le rassurant sur la conception qu'il a de son rôle.

Mon enfant est très timide. Il est effrayé par les étrangers et les endroits qu'il ne connaît pas. Pourquoi?

Généralement, au cours de la première année, tous les enfants traversent une période de crainte face aux personnes qu'ils ne connaissent pas. Le contact avec les lieux et les personnes inconnus doit être accompagné par le parent, qui sert d'intermédiaire. Le petit ne doit pas avoir l'impression d'être laissé à lui-même.

S'il a instauré un rapport rassurant avec le parent, il utilisera graduellement sa présence et son soutien comme point de départ pour commencer son exploration du monde.

Au contraire, ma fille suit tout le monde. Elle n'écoute pas les mises en garde!

Certains enfants sont très ouverts aux étrangers. Ils ont tendance à ignorer les distances et à chercher le contact avec d'autres personnes. En exprimant cette autonomie précoce, l'enfant manifeste en réalité un besoin d'affection. Il faut comprendre si le fait de se rapprocher sans discernement des étrangers procède d'une réaction : il est possible que l'enfant ait besoin de tisser un lien affectif solide, qu'il ne trouve pas chez ses parents et qu'il va chercher ailleurs.



Jouer et découvrir le monde

Questions à la psychologue

Les enfants en bas âge savent-ils jouer ensemble?

Jouer avec des enfants de son âge est très important pour leur développement: le jeu favorise l'échange, la capacité à mesurer sa force et son habileté, et le respect des règles de la communauté.

L'enfant traverse néanmoins des moments où, en raison de son stade de développement ou de ses conditions de vie particulières, il a besoin d'être seul, de se concentrer et d'avoir son espace à lui, sans interférences.

À travers le jeu, l'enfant apprend, connaît, expérimente, crée, invente. Il défoule aussi ses pulsions, ses craintes et ses colères.

Ma petite fille joue souvent seule: dois-je m'en inquiéter?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles un enfant peut avoir envie de jouer seul et d'éviter les autres enfants: il peut éprouver des difficultés à rester en leur compagnie ou avoir besoin de se concentrer et de fournir des efforts pour réaliser certaines activités.

Par ailleurs, il faut se demander si le jeu proposé correspond à son stade de développement, s'il est une source de plaisir et de créativité, ou au contraire s'il est répétitif, mécanique et peu expressif. Dans certains cas, il n'y a pas lieu de s'inquiéter, mais il est bon d'essayer de pousser le petit à jouer avec les autres, y compris avec les adultes. En particulier, essayez d'augmenter sa participation active et faites lui vivre cette expérience comme un moment de plaisir.

N'est-il pas étrange qu'un garçon joue avec des poupées?

L'existence de jeux pour les garçons et pour les filles est un phénomène purement social: dès leur plus jeune âge, les garçons sont poussés vers certains types d'activités et les filles vers d'autres. Même la publicité encourage cette tendance.

En réalité, les jeux n'ont pas une fonction et une signification ancrée dans la réalité, qui fait qu'une épée sert à combattre et une poupée à apprendre à s'occuper des autres.

Au-delà de la convention sociale, rien n'attribue le statut de

masculin ou de *féminin* à un objet. Il est tout à fait naturel qu'en voyant des camarades jouer à la poupée, un enfant ait envie d'en faire autant. Il exprime ainsi le besoin de prendre soin d'autrui, un besoin tout aussi masculin que féminin. De même, la petite fille peut vouloir jouer à l'épée pour s'affirmer et mesurer sa force et sa puissance.

Vaut-il mieux les laisser se disputer ou faut-il intervenir?

Les disputes entre frères et sœurs ou entre enfants perturbent souvent les adultes et les effraient: ils craignent que leur enfant ne soit violent et qu'il ne sache se maîtriser.

D'où leur tendance à intervenir immédiatement, à interrompre la dispute et à calmer tout le monde.

Or, à travers les disputes, les enfants grandissent: c'est une occasion d'apprendre à vivre en société et de s'affirmer.

Quand faut-il s'interposer?

Un adulte ne doit intervenir dans une dispute qu'ultérieurement: il doit aider les enfants à réfléchir sur les raisons qui les ont amenés à se quereller, les aider à comprendre le conflit et leur permettre d'exprimer leur état d'esprit.

Le jeune enfant comprend-il les punitions ?

Les enfants comprennent très tôt les règles imposées par les parents et les éducateurs, mais certains ne comprennent pas le *sens* de la punition.

Je ne crois pas qu'il soit toujours nécessaire de punir. Plus que le sens de la punition, l'enfant comprend le ton de l'adulte, qui traduit son humeur. Il est donc très important que les parents fixent des limites avec résolution, fermement et sans se mettre en colère, et qu'ils les fassent respecter.

J'ai du mal à supporter les caprices... Au bout d'un moment je cède.

Il ne faut jamais fixer trop de limites, au risque de ne pouvoir les faire respecter. La plupart d'entre elles seraient dès lors inutiles!

Quand on fixe des limites, il faut absolument les imposer:

l'enfant prend ainsi conscience de la force de ses parents et de son propre rôle, sous la protection de personnes fortes.

Lorsque les règles sont clairement définies, l'enfant apprend à comprendre ce qu'il peut et ne peut pas faire.

Mais s'ils n'obéissent pas ?

Il est extrêmement important de faire respecter les règles. Dans la mesure du possible, les parents doivent convenir de règles communes. Si la maman dit qu'elle n'achètera pas de bonbons, elle doit être fermement décidée à ne pas le faire: si elle cède parce que l'enfant pleure ou qu'il se roule par terre, c'est la fin. Il pensera être plus fort que ses parents: il lui suffit de taper des pieds pour obtenir quelque chose !

Parfois, quand je vais le chercher, il ne veut pas venir.

Pourquoi?

Il peut arriver que l'enfant demande à sa maman qui est venue le chercher de rester plus longtemps à la crèche. Celle-ci refuse souvent. L'enfant continue alors de jouer et ne répond pas quand elle lui demande d'arrêter et de s'habiller. Bien souvent, il est préférable de laisser l'enfant jouer encore un peu: il a souvent envie que sa maman reste à l'endroit où il passe de nombreuses heures. En revanche, quand vous lui dites qu'il est l'heure de partir, mettez vraiment vos propos à exécution, et n'attendez pas un quart d'heure!

Le caractère est-il déterminé par la génétique ou dépend-il de l'éducation?

Le caractère dépend généralement de la personnalité de l'enfant, à savoir de son tempérament, qui sera progressivement modulé par son vécu relationnel, son milieu de vie et son éducation. Un enfant têtu et ayant un fort caractère l'est sans doute par prédisposition, mais le milieu dans lequel il est éduqué et les rapports qu'il instaure avec ses parents peuvent accentuer ou atténuer cette tendance.

En ce moment mon enfant dit non à tout. Pourquoi ?

Vers l'âge de deux ans, l'enfant traverse une phase caractérisée par l'opposition: *non* devient le mot principal de son langage. Il répond *non* à toutes les questions: à ce stade de son évolution, il se rend compte qu'il est différent de ses parents et qu'il peut vouloir autre chose que ce que souhaite son père ou sa mère. Prononcer ce mot lui procure beaucoup de plaisir. L'en empêcher serait nocif: l'enfant doit apprendre à dire non et à s'affirmer, mais il faut endiguer cette phrase. On le laissera dire *non* et choisir autre chose si cela ne lui porte pas préjudice. En revanche, il faut absolument lui refuser ce qui peut être dangereux, pour le protéger.

La mienne est particulièrement têtue en matière de tenue vestimentaire...

Si un enfant ne veut pas mettre le pull que maman lui a préparé et en choisit un dont la couleur n'est pas assortie à son pantalon, ce n'est pas grave: laissons-le choisir ses vêtements en fonction de ce qui lui plaît. Au contraire, s'il veut sortir sans parka en plein hiver, il faut l'en empêcher. Inutile de faire de longs discours. Parfois les enfants ne suivent pas les explications interminables: faites-leur comprendre que c'est ainsi parce que maman a décidé. L'enfant va protester, réaction parfaitement saine, mais le parent doit continuer de lui faire comprendre avec fermeté et sans se mettre en colère que c'est lui qui décide.

Mon fils va bientôt avoir une petite sœur ou un petit frère. Quand dois-je commencer à lui en parler ?

L'enfant doit être préparé petit à petit. Il faut le lui dire dès que vous en êtes sûrs, quand le ventre ne se voit pas encore. Permettez-lui de toucher votre ventre quand il grossit. L'enfant doit peu à peu se familiariser avec son petit frère ou sa petite sœur avant sa naissance. Ainsi il pourra lui parler, lui raconter ce qui l'attend quand il sera venu au monde et s'imaginer la vie à l'intérieur du ventre. Le faire participer à la naissance est certainement la meilleure façon de le préparer à l'évènement.

Son grand-père vient de mourir. Je ne sais pas quoi lui dire.

L'expérience de la mort est un moment délicat et important dans la vie d'un enfant. La perte d'un être cher est extrêmement douloureuse. Quand une personne à laquelle l'enfant était attaché disparaît, il est toujours difficile de le lui dire. La meilleure façon est de lui parler clairement, simplement et en toute sincérité. Il faut lui dire que son grand-père a quitté sa famille, qu'il est mort et qu'on se souviendra toujours de lui. En fonction de la religiosité de la famille, on peut préciser que le grand-père est au ciel ou au paradis, ou qu'il vit une vie différente de la nôtre. Les explications dépendent beaucoup des valeurs familiales. Ce qui compte, c'est de ne pas mentir à l'enfant et de fournir ces explications de manière sereine et résolue. On peut s'aider d'histoires et de récits. Il faut permettre à l'enfant de garder le souvenir de la personne disparue, en évoquant ce qu'elle a accompli ou les objets qu'elle a laissés.



Être et parler de soi

Questions au neuropsychiatre

Je me demande s'il a ce caractère depuis la naissance...

Tout parent remarque très tôt certains traits de caractère très personnels de l'enfant. On peut parfois assister à des changements radicaux. On décèle souvent chez ses enfants des traits de son propre tempérament, et il arrive parfois que l'on tolère moins chez eux certains de nos «défauts».

Dans quelle mesure peut-on le modifier ?

La tâche des parents est de connaître de mieux en mieux leur enfant, et de le respecter même si certains traits de son caractère leur déplaisent.

Il en va autrement quand certains penchants semblent faire obstacle à la vie relationnelle de l'enfant.

Par exemple, lorsque sa timidité excessive l'empêche de jouer avec d'autres enfants, il vaut mieux approfondir les raisons de son mal-être et essayer de l'aider, notamment en parlant avec les auxiliaires de crèche.

Comment comprendre s'il est en retard de développement ?

Le développement général de l'enfant est un processus très complexe durant lequel il doit acquérir toute une série de compétences. Tous les enfants ne franchissent pas les mêmes étapes au même moment.

Par exemple, s'agissant du développement moteur, certains marchent dès 10 mois, d'autres à 15. Cela ne doit pas vous inquiéter.

Certains enfants marchent à quatre pattes pendant plusieurs mois, d'autres ne le font pas du tout. Tout ceci est parfaitement normal. Si en revanche un enfant de 18 mois ne marche pas encore, il faut en rechercher les raisons.

Quand un parent craint que son enfant n'accuse un retard de développement, il est important qu'il en parle avec le pédiatre et les auxiliaires de la crèche pour échanger avec d'autres personnes s'occupant de l'enfant.

Il a presque 3 ans et je ne comprends toujours pas ce qu'il dit...

Le développement du langage est un processus très complexe et fort variable d'un enfant à l'autre. Il existe des étapes «universelles» qui sont les mêmes pour toutes les langues et qui indiquent le degré de développement de l'enfant: vers 12 mois, les petits prononcent leurs premiers mots, entre 18 et 24 mois ils forment leurs premières phrases. À ce moment-là, le langage «explose» pour ainsi dire, et il s'enrichit très rapidement. Vers l'âge de 3 ans, les enfants prononcent presque toutes les phrases de leur langue. Vers 4 ans, la maîtrise des sons se perfectionne.

Ma fille savait parler à 2 ans, mais pas son frère !

Dès l'âge de 2 ans, près de 70% de ce que dit un enfant est phonologiquement compréhensible. Si un enfant de 3 ans ne parle pas clairement ou qu'il prononce un nombre limité de mots et de phrases, il faut en parler à un pédiatre et consulter éventuellement un spécialiste, qui examinera son langage en l'inscrivant dans le cadre du développement général de l'enfant.

Est-il vrai qu'il existe des différences entre les filles et les garçons en matière de langage ?

Beaucoup le pensent, mais les études sur le développement du langage ne révèlent pas de différences significatives. Il est vrai que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à accuser des retards ou des troubles du langage, mais on n'en connaît pas la cause. Rappelons par ailleurs que certains retards de langage peuvent être d'origine familiale et affecter plusieurs membres de la même famille.

Mon enfant bégaye un peu ou ne prononce plus les mots qu'il connaissait...

Entre 3 et 5 ans, il arrive que certains enfants bégayent, notamment lors d'épisodes stressants. Ce symptôme peut être cyclique, s'estomper ou s'aggraver.

Dans la plupart des cas, il disparaît vers 6 ans. Il est important de ne pas trop angoisser l'enfant, de le laisser terminer sa phrase et de ne pas le devancer, même si l'on a compris ce qu'il veut dire. Si le symptôme persiste, parlez-en au pédiatre.

Le bilinguisme est-il une bonne chose ?

Chez nous, les enfants bilingues sont de plus en plus nombreux. Cette forme de bilinguisme est appelée «une langue/un environnement»: en général, les enfants parlent la langue maternelle de leurs parents à la maison, et la langue du pays dans leur environnement éducatif.

Toutes les études sur le langage des enfants plurilingues s'accordent à reconnaître que ceci n'entrave pas le développement de l'enfant. De plus, il est prouvé qu'un parent joue bien mieux son rôle lorsqu'il parle dans sa propre langue. Les parents étrangers qui se sentent obligés de parler en italien risquent d'appauvrir leur relation avec l'enfant.

À mon avis, mon enfant est trop turbulent...

Les enfants sont turbulents et toujours actifs par définition: cela leur permet de découvrir le monde, et cette vivacité est un stimulus pour les parents. Les enfants «trop turbulents» ont néanmoins des difficultés à explorer la réalité, car ils ne prêtent pas suffisamment d'attention à ce qui les entoure. De même que d'autres compétences, l'attention est un processus qui s'acquiert et se développe progressivement. Cela ne dépend pas seulement de la maturité, mais aussi du vécu de l'enfant.

Je le dispute sans arrêt, mais il ne m'écoute pas...

Le risque est en effet qu'en le grondant sans arrêt, sa désobéissance n'augmente. Aidons-le plutôt à s'attarder sur les choses en réalisant avec lui des activités agréables et de courte durée, mais qui lui donnent satisfaction. Les enfants excessivement turbulents ont parfois besoin d'attirer l'attention de l'adulte. Il faut donc essayer de comprendre ce qui peut être à l'origine de ce comportement.

Dois-je donc aider mon enfant à reconnaître et à exprimer ses émotions ?

Les enfants apprennent très tôt à reconnaître leurs émotions grâce aux parents. Un nouveau-né ne sait pas encore qu'il pleure parce qu'il a faim: c'est sa mère qui interprète ses pleurs et lui donne à manger. Elle apprend ainsi à différencier ses perceptions et à reconnaître ses états d'âme. Au fur et à mesure que les enfants grandissent, il est bon de leur parler de leurs sentiments, en les nommant quand ils se manifestent («je vois que tu es en colère», «cela te rend vraiment heureux»).

Il faut favoriser l'expression de toutes les émotions, qu'elles soient positives ou négatives, comme la peur ou la colère.

Quand il se met en colère, il fait des crises qui me font peur!

Il est important de ne pas prendre peur face à des réactions exagérées. Il ne faut pas céder face à un comportement impétueux ou par sentiment de culpabilité. Il faut aider l'enfant à comprendre ce qui se passe et l'aider à développer sa capacité à supporter les frustrations. Vers l'âge de deux ans, le petit connaît une phase marquée par le défi. Ceci coïncide avec la découverte de l'indépendance.

Quand va-t-il comprendre qu'il faut des règles?

Lors des premières années de leur vie, les enfants «subissent» les règles ou les interdits comme des contraintes peu compréhensibles. Plus tard, ils comprennent qu'un interdit peut les protéger, par exemple contre les dangers. Les enfants apprennent beaucoup en prenant exemple sur leurs parents. On peut donc les aider en étant cohérents et clairs. Peu à peu, les règles seront assimilées et appréciées. C'est un processus plus simple pour certains que pour d'autres, mais il incombe aux parents, et non aux enfants, de fixer ces règles !

Comment et à quel âge doit-on expliquer les différences sexuelles entre les filles et les garçons?

Les enfants découvrent la différence entre les sexes avant même qu'on en parle. Au cours des premières années de la vie, la sexualité se manifeste par une curiosité physiologique à l'égard des différences physiques. Il est important que l'enfant exprime cette curiosité librement, sans que cela suscite la surprise ni l'angoisse. Il faut expliquer tranquillement, et en choisissant les bons mots, que nous sommes différents et que c'est la base de la vie.

Comment choisir les histoires pour les petits enfants?

Les histoires racontées aux enfants favorisent le développement du langage en stimulant le développement émotionnel, affectif et cognitif. C'est également l'occasion pour les enfants de partager leurs sentiments et leurs états d'âme avec les parents: à travers les personnages, ils apprennent à reconnaître et à gérer les sentiments négatifs.

Si l'enfant est tout petit, choisissez des histoires courtes, faciles à comprendre et illustrées simplement: des petites histoires de la vie quotidienne où les images l'emportent sur les mots. Puis, vous pouvez passer progressivement à des récits plus élaborés. Les enfants adorent la répétition car elle les rassure. Elle leur permet de comprendre de mieux en mieux et d'anticiper les événements qui vont leur être racontés. Les enfants qui réclament plein d'histoires avant d'aller se coucher cherchent à retarder le moment de la séparation du soir. Il est donc préférable de fixer les règles dès le départ: une histoire et bonne nuit!

La télévision est-elle déconseillée ?

La télévision est un important moyen d'information. Il ne faut pas la diaboliser, même s'il chacun s'accorde à penser qu'elle pourrait mieux jouer son rôle. Ne soyez pas pressés de placer votre enfant devant la télé! C'est aux parents de décider quelles émissions les enfants peuvent regarder et le temps qu'ils passent devant la télévision. Rappelons que les messages émanant de la télévision sont «unidirectionnels», et que le téléspectateur est passif. Il est extrêmement important que les parents sachent quelles émissions leurs enfants regardent. Il est d'ailleurs préférable de le faire ensemble, pour que les enfants puissent poser des questions et obtenir des réponses à leurs réflexions.



Peurs et certitudes

Questions à la psychologue

Que faire face aux problèmes de sommeil?

Les nouveau-nés sont tous différents: aucun n'a le même rythme conscience-veille-alimentation-pleurs, phases qui se succèdent régulièrement au cours de la journée. Dès les premiers jours de la vie, le sommeil est sans aucun doute l'aspect le plus personnel de nos habitudes. On voit souvent des bébés alterner ces moments le plus naturellement et le plus spontanément du monde, tandis que d'autres ont besoin de l'intervention des adultes pour les aider à réguler leur rythme interne.

Peut-être a-t-il peur de dormir?

Tout à fait. Il commence à comprendre que s'endormir signifie perdre le contact - visuel, communicatif et perceptif - avec les personnes et les choses qui l'entourent dans la journée. Dormir est perçu comme une séparation de toutes les sources de gratification et d'excitation. C'est une perte de contrôle sur la réalité extérieure, une sorte de séparation.

Que peut-on faire pour le tranquilliser ?

Les enfants ont besoin d'être rassurés sur le fait qu'il y a une continuité entre le moment qui précède l'endormissement et le réveil: ils veulent avoir la certitude qu'aucun changement important ne se produira pendant leur sommeil, et être sûrs de ce qu'ils retrouveront à leur réveil.

Le coucher est donc ponctué de rituels qui revêtent une grande importance pour les enfants, tant à la maison qu'à la crèche: ils demandent la même histoire, la même succession de gestes, les mêmes objets, les mêmes rythmes.

Donc des choses répétitives...

Parfois les parents ne comprennent pas l'attachement quasi-obsessionnel de l'enfant à des habitudes immuables, alors que c'est précisément cette immuabilité qui alimente les certitudes affectives: elle permet aux enfants d'acquérir peu à peu la conviction de se débrouiller tous seuls, de faire l'expérience de

l'autonomie et d'apprendre à réguler leurs fonctions biologiques de base.

C'est plus difficile quand ils se retrouvent avec les autres enfants...

Il est scientifiquement prouvé que, dès les premiers mois, les enfants ont très envie de découvrir les autres, non seulement les adultes mais aussi les bambins de leur âge.

Quand ils arrivent à la crèche, ils se retrouvent entourés d'autres enfants, dont les comportements sont fort différents de ceux auxquels ils étaient habitués. Néanmoins, l'intérêt social et l'empathie qu'ils développent précocement à l'égard de leurs congénères leur donnent un formidable élan. Au cours des trois premières années, leurs camarades deviennent peu à peu un centre d'intérêt et de communication irremplaçable. C'est à la crèche que naissent les premières amitiés, les premiers heurts et les premiers conflits avec leurs pairs. Ceci permet de vivre de nouvelles émotions et de fixer les règles de la vie en communauté.

J'ai l'impression que certains moments, comme le changement de couche, sont particulièrement délicats...

C'est une certitude: le corps de l'enfant est un condensé de toute sa personne. Au début de la vie, la qualité du vécu relationnel avec les personnes de notre entourage passe presque entièrement par les soins essentiels prodigués au corps. À la crèche, le changement de couche est un moment crucial qui rythme la journée, en raison de l'importance centrale des soins corporels pour le développement psychologique et affectif.

Les repas sont également un moment spécial !

La nourriture est l'une des sources principales de plaisir à tous les âges. Dans toutes les cultures (toutes proportions gardées), manger avec autrui est une marque de bien-être et d'appartenance à la société. Apprendre à manger seul est l'une des conquêtes les plus gratifiantes, car elle permet d'être indépendants des autres. De plus, quand on commence à manger seul, on met fin à la relation particulièrement intime instaurée avec les adultes qui nous donnaient à manger. À la crèche, le moment du repas est important pour l'apprentissage de compétences qui permettent de grandir et de devenir autonomes face à la nourriture.



Autre moment intense: la transition entre la maison et la crèche. Est-il vrai que l'enfant peut avoir besoin d'un objet personnel ?

L'enfant peut vivre le passage de la maison à la crèche comme une coupure par rapport à ses habitudes rassurantes et au contexte familial auquel il est attaché. C'est particulièrement vrai la première année: l'enfant ne dispose pas encore des connaissances nécessaires pour comprendre que les êtres et les objets qui lui sont chers continuent d'exister, même quand ils sont hors de sa vue ou de sa portée. Les changements de lieu ne sont pas négatifs en soi, mais il est important, face à cette nouvelle expérience, que l'enfant puisse prendre un objet de son choix (une peluche, un foulard de maman, etc.) servant de «trait d'union»: il gardera ainsi une trace profondément affective de leur vie familiale.

L'enfant perçoit-il une différence entre les règles de la maison et celles de la crèche ?

Il va sans dire que les lieux de vie collective comme la crèche favorisent l'adaptation aux règles sociales: outre le professionnalisme des auxiliaires de crèche, c'est en imitant le comportement de leurs camarades que les enfants apprennent ces règles. Dès les premiers mois, l'imitation est une compétence cruciale, qui forge le développement des capacités intellectuelles, affectives et sociales.

Parfois je pense que les parents ont davantage de mal à se faire obéir que les auxiliaires de la crèche...

À la maison, on peut avoir du mal à se faire obéir pour toute une série de raisons: les parents sont fatigués, ils sont monopolisés par la gestion du foyer et ne peuvent dès lors se consacrer exclusivement à l'enfant, sans compter les attentes et les demandes réciproques qui caractérisent tout rapport parent-enfant. Chez l'enfant, la conquête de l'autodiscipline passe par l'apprentissage des règles imposées par les grands. Réussir à les respecter est une source de satisfaction intérieure: cela permet de prendre conscience que l'on devient maître de soi.

Les enfants respectent davantage les règles de la crèche !

Fixer des limites, surtout à partir de deux ans, pose parfois des problèmes aux parents. N'oublions pas que, quand l'enfant était tout petit, les parents se sont surtout employés à répondre à ses

besoins en satisfaisant toutes ses demandes. Grandir, tant sur le plan affectif que psychique, c'est apprendre à maîtriser ses élans intérieurs et à accepter les règles imposées par les lieux de vie collective que l'on fréquente.

À la crèche, il semble plus enclin à écouter les adultes...

Après la première période d'adaptation, les enfants possèdent toutes les compétences nécessaires pour comprendre les particularités de chaque contexte et son organisation. Il arrive parfois que les parents tombent des nues face au comportement de leur enfant en-dehors de chez eux. Rien d'étonnant à cela: c'est la capacité à distinguer et à s'adapter à différents milieux qui caractérise l'être humain, et qui explique sa malléabilité et sa souplesse dès les premiers mois de la vie.



La crèche, c'est comment ?

Questions à l'auxiliaire de crèche

La crèche est très belle et bien tenue. Mais l'enfant n'a-t-il pas davantage besoin de...

Il est vrai que pour l'enfant, le premier contact passe par les personnes de référence. Le sourire de l'auxiliaire de crèche est en quelque sorte son premier «lieu d'accueil». Au début, le regard de l'enfant passe d'un adulte à l'autre, comme pour demander s'il peut avoir confiance. La confiance qu'il est prêt à accorder passe par celle que ses parents lui transmettent.

Cet endroit lumineux, plein de choses à faire et en même temps tranquille a été spécialement conçu?

Oui, les locaux ont été étudiés pour répondre aux besoins de l'enfant et pour favoriser sa croissance. L'éclairage et les couleurs douces sont là pour procurer un sentiment de calme. Il y a des pièces tranquilles, et des salles pour rester en compagnie de ses amis. Les objets sont rangés de manière à être accessibles ou pas, en fonction des besoins.

J'ai l'impression que le nettoyage est fait à fond ?

Bien sûr. Les règles d'hygiène et de propreté sont très rigoureuses: elles sont essentielles pour préserver la santé des membres de la collectivité. Par exemple, les adultes doivent couvrir leurs chaussures de plastiques bleus lorsqu'ils pénètrent dans les pièces. Cela évite d'apporter des saletés de l'extérieur.

À quoi sert d'exposer des photographies ?

Certaines photos sont exposées, d'autres rangées dans des albums à feuilleter. Les photos accrochées au mur permettent de favoriser un sentiment d'appartenance: «Ça c'est moi»! Quant aux photos de l'album, elles présentent plus de détails, et l'on peut les partager avec un ami. Les enfants aiment se revoir dans les activités qu'ils ont réalisées, indiquer les noms de leurs camarades et les choses qu'ils connaissent. En outre, les photos exposées montrent la crèche et son personnel. Elles racontent ce que l'on y fait. Les parents peuvent les commenter avec leur enfant, qui ne

demande pas mieux. Souvent les photos de papa et maman se trouvent dans un livret personnel, car l'enfant aime revoir sa famille, la montrer aux auxiliaires, en parler.

Avec toutes ses pièces, ne risque-t-il pas de se sentir perdu?

Les salles sont aménagées de manière à ce que l'enfant puisse facilement s'y retrouver et associer chacune d'entre elles à une activité. Tout est à la taille de l'enfant, chaque détail a été étudié pour l'aider à identifier les moments de la journée et à les vivre sereinement. Toutes les activités sont organisées de manière à être agréables, y compris en termes de durée.

Comment?

Chaque enfant passe une bonne partie de la journée dans une salle avec son groupe. Ce lieu est organisé en «espaces »: certains endroits sont conçus pour bouger, lire, jouer, construire etc. Il ya aussi un coin confortable couvert d'oreillers, de grands coussins et de matelas moelleux pour s'allonger, se détendre et se faire câliner.

Ils sont tellement petits. Savent-ils jouer en si grand nombre ?

L'enfant fait partie du groupe des *petits* ou des *grands* selon son âge. Ces groupes comportent généralement 6 enfants jusqu'à l'âge de 18 mois. Les enfants âgés de 18 mois à 3 ans sont généralement au nombre de 9.

Le rapport adulte-enfant est organisé de manière à ce que chaque enfant ait la sensation d'avoir l'adulte «pour lui». Au début, les enfants jouent à deux, puis à trois. Ils apprennent à rester ensemble et à surmonter certains conflits naturels, notamment quand ils veulent la même chose au même moment.

Combien y a-t-il d'auxiliaires par rapport au nombre d'enfants ?

À la crèche, on est tellement habitués à voir des femmes qu'on oublie qu'il y a aussi des auxiliaires hommes: ce n'est pas fréquent, mais la présence masculine est très appréciée, ne serait-ce que parce qu'elle évoque la réalité parentale. Quoiqu'il en soit, chaque groupe a son auxiliaire de référence. C'est la personne la plus importante. Elle est présente aux moments

clous de la journée, et s'attache à renforcer la cohérence du groupe. C'est elle qui vous accueille dès le premier entretien. Vous lui présentez votre enfant et ses habitudes, et l'auxiliaire vous informera de ses progrès.

Il ou elle fait partie d'un groupe de travail comportant une coordinatrice (ou un coordinateur) interne, qui connaît tous les enfants de la crèche et leurs parents, et est toujours prête à vous fournir des informations et à répondre à vos besoins.

Vu que chaque enfant a des besoins différents, leurs rythmes sont certainement différents...

La section des petits est la plus tranquille. Les enfants peuvent se déplacer librement à quatre pattes. Certains font quelques pas avec l'aide de l'auxiliaire, d'autres tentent de se mettre debout en s'accrochant au «meuble premiers pas». Un dernier fait tranquillement sa sieste sur le tapis... Les pleurs ne manquent pas, mais les larmes sèchent vite dans les bras d'un adulte. La section des grands est plus mouvementée: les enfants vont chercher avec désinvolture leurs jeux préférés, ils s'installent pour écouter une histoire ou pour chanter une chanson. Les «espaces» sont plus structurés. Ils sont organisés par centres d'intérêt, pour attirer les enfants et leur donner envie de pratiquer des activités.

Qui prépare les repas ?

Chaque crèche compte un cuisinier ou une cuisinière, qui prépare les repas pour tous les enfants. Ce sont eux-mêmes qui les préparent chaque jour. Les aliments sont sélectionnés et contrôlés pour confectionner des menus respectant les prescriptions des tableaux diététiques élaborés par la Province. Le cuisinier est épaulé par des assistants. L'un d'entre eux est préposé à la cuisine: il aide le cuisinier, apporte les charriots contenant les repas. D'autres s'occupent de ranger et de nettoyer toutes les pièces de la crèche, ainsi que le jardin.

À table les enfants se débrouillent un peu tous seuls, non?

Les plus grands font le «service» à tour de rôle: ils mettent la table avec les adultes. Le moment du repas est organisé et encadré avec le plus grand soin. Les enfants goûtent des plats qu'ils ne connaissent pas. Ils découvrent de nouvelles saveurs, enrichissant chaque jour leur palette gustative.



Certains mangent de tout, d'autres ont plus de mal. L'auxiliaire sert alors des portions de différentes tailles, et il laisse l'enfant «se débrouiller tout seul», sans cesser de le surveiller bien sûr. Il l'invite à goûter le contenu de l'assiette, mais sans le forcer. Le repas des plus petits est différent: l'auxiliaire est assis au centre de la table semi-circulaire. Il peut ainsi aider tout le monde. Même les enfants qui doivent être encore nourris disposent d'une cuiller: ils s'habituent ainsi à la manier, et apprennent l'autonomie. Le repas est l'occasion de socialiser, et les enfants entament leurs premières conversations. C'est un moment agréable pendant lequel on partage de bonnes choses et l'on discute dans une ambiance amicale.

Comment les jeux sont-ils conçus ?

Le jeu est l'activité principale de l'enfant. C'est non seulement une source de plaisir, mais aussi un outil de connaissance et de communication. Nous pourrions presque dire que les enfants «jouent pour grandir». À la crèche, ils essaient de nouvelles activités adaptées à leur âge. Elles sont différentes de ce qu'ils font à la maison: les enfants peuvent bouger, toucher, malaxer, gribouiller. Ils se salissent, se déguisent, manient des objets... Bien sûr, il faut ranger: à la crèche aussi c'est la règle, mais elle peut être vécue comme un jeu.

Les jeux et les matériaux proposés s'inspirent d'un programme éducatif qui tient compte des besoins de l'enfant. Les matériaux sont naturels et les objets inhabituels et inconnus, pour mieux stimuler la curiosité et l'envie d'explorer.

Y a-t-il des fêtes ?

Bien sûr, et elles sont très amusantes! Ce sont parfois des événements spéciaux, comme les fêtes organisées en présence des parents, ou des repas en compagnie des enfants de l'école maternelle. Parfois, un petit groupe de parents prépare des spectacles avec l'aide des auxiliaires: le succès est assuré!

Bien sûr quand la journée commence bien, tout est plus facile.

C'est vrai pour les enfants comme pour les adultes! C'est pourquoi nous accordons beaucoup d'importance à l'accueil et au moment de la séparation. La rencontre avec l'auxiliaire se déroule toujours au même endroit pour que l'enfant se sente en sécurité. Un bref échange d'informations, des regards et la

bonne entente des adultes procurent à l'enfant des repères affectifs qui l'aident à supporter le départ de papa et/ou maman.

Puis viennent les activités programmées...

Une activité est proposée vers le milieu de la matinée. Elle change chaque jour au sein de chaque groupe, et se déroule dans des espaces ou des ateliers spécifiques: atelier mouvement, manipulation d'objets, peinture...

C'est une occasion «encadrée» de divertissement, de créativité, d'acquisition des règles et des compétences. Par exemple l'atelier peinture propose toutes sortes de couleurs.

On peut les étaler avec les mains ou avec des pinceaux de toutes tailles, réaliser des peintures murales ou sur table.

On peut aussi décorer des feuilles avec les empreintes de ses mains ou de ses pieds. Dans la salle dédiée à la psychomotricité, il y a des matelas, des modules ultra-doux, un tunnel et un cylindre pour sauter et faire des galipettes, entrer et sortir, rester en équilibre ou tomber...

Tout le groupe participe-t-il?

Cela dépend des activités et de l'objectif visé. Certaines activités sont organisées pour le groupe tout entier, d'autres pour quelques enfants à tour de rôle. La crèche a toujours un jardin, et beaucoup d'activités se déroulent en plein air: on joue dans la neige ou dans de petites piscines... on peut même manger à l'ombre du préau!

Ils apprennent aussi à se préparer...

Avant d'aller s'asseoir à table, les enfants suivent l'auxiliaire qui les emmène se laver les mains. D'autres moments de la journée sont consacrés au changement des couches et aux soins corporels. L'auxiliaire nomme les gestes qu'elle accomplit. Elle aide ainsi les enfants à comprendre les actions et à les mettre en relation avec leur propre corps, qui prend progressivement forme et acquiert des contours mieux définis dans leur esprit.

Le moment du repos est-il le même pour tous?

Le rythme de chacun est respecté. Les plus petits peuvent dormir le matin et à n'importe quel autre moment de la journée s'ils en ont besoin.

Après le repas, chaque enfant se prépare à gagner sa chambre de repos et son petit lit.

La crèche possède des chambres de repos pour les petits et pour les grands. Il y a des lits bas, des lits munis de bords ou d'une estrade. Dessus, on trouve une peluche, un doudou ou un objet que les enfants ont apportés de chez eux pour mieux se détendre et s'endormir.

Et au réveil ?

À leur réveil, les enfants vont dans la salle de bains, où un auxiliaire change leur couche, les aide à s'habiller, à se coiffer, à étaler de la crème. Puis ils retournent dans leur pièce de référence: certains se lancent immédiatement dans des jeux animés, d'autres restent encore quelques instants au calme dans les bras de l'auxiliaire. En milieu d'après-midi, avant l'arrivée des parents, on se retrouve tous ensemble pour le goûter.

Quand les premiers parents arrivent, certains enfants sont-ils déçus ?

Non, car on consacre beaucoup d'attention à chacun d'entre eux. Ceux qui restent peuvent continuer de s'amuser avec l'auxiliaire de l'après-midi, qui leur propose d'autres activités: rien de difficile ni de structuré, plutôt des jeux libres et relaxants.

Et s'il était «en colère» parce que je ne suis pas là?

Le moment des retrouvailles est une étape délicate et pleine d'attentes de part et d'autre. Parfois l'enfant ne quitte son jeu ou ses camarades qu'avec réticence, mais l'auxiliaire sait trouver les mots qu'il faut pour le convaincre.



Les crèches du Trentin

Structure et organisation

Quels sont les types de crèches existant dans le Trentin?

La Province de Trente possède un «système de services socio-éducatifs pour la petite enfance» comprenant diverses structures: des crèches, des crèches d'entreprise, des assistantes maternelles à domicile et des services d'appoint. L'objectif est d'offrir aux familles un large éventail de services socio-éducatifs et de les épauler dans leur rôle d'éducation. Enfin, la Province entend promouvoir le respect de l'enfance au sein de la société.

La crèche est la structure la plus ancienne

Bienvenue à la crèche présente la crèche, élément pivot des structures d'accueil pour enfants âgés de 0 à 3 ans.

La crèche est la structure la plus ancienne : elle existe déjà depuis plus de 40 ans. Les premières crèches publiques ont vu le jour vers la moitié des années 70, d'abord dans les grandes agglomérations puis dans les vallées.

En Italie, les crèches sont régies par une loi de 1971

En 1971, l'État a adopté une unique loi (la n. 1044) définissant le fonctionnement des crèches et édictant des orientations générales. Cette loi se décline en lois régionales plus spécifiques. Dans le Trentin, la loi n. 3 a été promulguée en 1978. La n. 4, adoptée en 2002, a été modifiée ultérieurement. Aujourd'hui la Province de Trente compte 85 crèches pour un total de 3 131 places (chiffres de janvier 2012).

La loi précise quelques notions fondamentales:

Service éducatif contribuant à l'éducation

«La crèche est un service éducatif et social s'adressant aux enfants de 3 mois à 3 ans. Avec les familles, elle contribue au développement et à la formation des enfants, tout en respectant leur identité individuelle, culturelle et religieuse. Elle garantit que chacun d'entre eux soit éduqué, soigné et socialisé, afin d'assurer leur bien-être psycho-physique et le développement de leur potentiel cognitif et affectif.»

Système des services

Ce système réunit l'ensemble des services proposés sur le territoire. Il vise à garantir une offre homogène et de qualité sur l'ensemble du territoire provincial. L'appartenance des crèches à ce système est un gage pour les usagers : tous les services socio-éducatifs offrent les mêmes garanties, notamment un droit d'accès adapté à l'âge, l'intégration des enfants handicapés ou socialement et culturellement défavorisés, l'homogénéité des diplômes de qualification et de formation du personnel, et la continuité avec l'école maternelle.

Gestion

Les crèches du Trentin sont des établissements publics gérés par les communes. Elles assurent l'accueil de tous les enfants résidant dans la Province.

Les communes peuvent choisir deux modalités de gestion :

- la gestion directe, assurée par le personnel municipal;
- la gestion indirecte, confiée à des coopératives sociales. Les coopératives s'occupent d'embaucher le personnel et assurent le fonctionnement des crèches, mais c'est la commune qui est le responsable du service, le garant de son bon fonctionnement et l'interlocuteur des citoyens.

Organisation

Les communes veillent aussi à l'organisation des services, qui passe par diverses étapes: programmation du développement des services, préparation des projets exécutifs et gestion proprement dite. S'y ajoute une phase opérationnelle, qui prévoit la coordination et la collaboration des services, la participation des familles aux décisions éducatives, la soumission de propositions à l'organisme compétent et la formation du personnel.

Participation économique

Il incombe aux communes de définir les critères de participation des usagers aux dépenses de la crèche, au regard de la situation économique et du revenu des familles.

Compétences

Outre les communes, la Province participe au développement des services dédiés à la petite enfance en réalisant des activités de programmation au niveau provincial, et en adoptant diverses initiatives:

- au niveau des structures et de l'organisation: la Province définit les critères et les standards minimums auxquels les services doivent satisfaire, les services minimum et maximum, et le rapport entre le nombre d'auxiliaires et nombre d'enfants;
- promotion et culture de l'enfance: la Province réalise des initiatives visant à favoriser la culture de l'enfance. Elle mène à bien des activités de recherche et de documentation visant à promouvoir la connaissance et la sensibilisation à l'enfance.
- au niveau qualitatif et pédagogique: à travers les activités de coordination, d'embauche et de formation du personnel.

Formation:

La formation des personnels éducatifs est un indicateur de qualité des services éducatifs. Elle est particulièrement soignée.

La formation s'articule en deux actions:

- l'une est organisée chaque année par la Province. Cette dernière étant l'organisme compétent en la matière, elle prépare un programme de formation destiné à l'ensemble du personnel éducatif travaillant pour les services du système. Ce plan de formation est défini à partir de propositions conçues avec les gestionnaires des services. Il définit les aspects liés à l'organisation, à la direction, à la surveillance et au contrôle;
- l'autre action de formation est promue de manière autonome par les gestionnaires des crèches. Elle s'adresse au personnel travaillant sous leur direction.

Coordination pédagogique :

Les crèches sont coordonnées à deux niveaux :

- coordination au niveau du système. Assurée par la Province, elle vise à garantir, par le biais d'interventions et de contrats systématiques avec les gestionnaires, la qualification et la cohérence des services territoriaux ;
- coordination au niveau de structure. Elle dépend des gestionnaires et assure la gestion interne, la direction des groupes de travail et l'élaboration des projets éducatifs.
- La réalité d'un système bien ancré dans le territoire

Le système des Services, avec ses crèches, ses services d'appoint et ses assistantes maternelles, s'est considérablement développé depuis quelques années. Les chiffres de janvier 2012 font état de 85 crèches, de 2 services d'appoint, de 3 crèches d'entreprise et d'environ 80 crèches familiales.





F.I.O.R.E.
FAMIGLIA, INFANZIA,
ORIENTAMENTI,
RIFLESSIONI EDUCATIVE
0-3 ANNI